

Le changement de race dans la noblesse espagnole (700-1600) (2)

Les Juifs sont souvent présentés comme ayant été ce que l'on nomme, dans la religion judaïque, des « boucs émissaires », pendant le « Moyen Âge », dans le prétendu « Occident », à fortiori durant la période où l'inquisition fut active. Coutumiers des victimisations culpabilisatrices, ce que ces derniers ne disent pas est que l'Église fit des Juifs des « boucs émissaires » pour des raisons purement religieuses : en tant que tueurs du Christ, infidèles, non chrétiens, etc. Néanmoins, les affaires se déroulaient comme à l'accoutumé pour les diplomates et les financiers qui travaillaient pour les monarques espagnols. « En 1484, le roi Ferdinand l'invita [le rabbin Don Isaac ben Judah Abravanel] à être le collecteur des revenus royaux, bien qu'il était illégal pour un Juif d'occuper un poste aussi important et que l'inquisition espagnole était en plein essor. » (*) Qu'en est-il de l'inquisition ? Il semble qu'elle ait été une affaire entre Juifs, puisqu'il y a de fortes indications que Torquemada était un Juif (**). « Boucs émissaires » a été mis entre guillemets ci-dessus, car les Juifs, au cours des siècles, se tournèrent souvent vers le pape à la recherche d'aide et de protection, que le pontife leur accorda. Par exemple, en 1493, tous les Juifs ne fuirent pas vers des pays musulmans après qu'ils, ou au moins certains d'entre eux, aient été expulsés d'Espagne. Quelques-uns, installés aux portes de Rome, furent accueillis par la papauté (***) . Plus d'un pape, alors qu'il condamnait le Talmud, ne s'opposa pas aux priviléges accordés aux Juifs. Loin du ton sensationnaliste de nombreuses études historiques sur les relations entre la papauté et les Juifs, Kenneth R. Stow, dans une étude minutieuse de la politique papale pendant les siècles précédant la « Renaissance », nous rappelle leur réalité : « La politique papale reposa sur un délicat tissu de freins et de contrepoids conçu pour s'assurer, d'un côté, que les Juifs remplissaient dans leur vie quotidienne le rôle emblématique et servile ordonné à leur égard en premier lieu par Paul [...] et, d'un autre côté, que la société chrétienne protégeait les priviléges légitimes des Juifs qu'elle était obligée d'héberger en son sein. » (****) L'auteur de l'étude ne relève pas que les « priviléges légitimes » comprenaient l'usure et la spoliation, et n'explique pas en quoi un « rôle servile » ne peut être autre chose qu'une farce pour des financiers dont les sacs d'argent et les hypothèques font d'eux les véritables maîtres de la société dans laquelle ils vivent.

PREMIÈRE PARTIE : Introduction, sur la conversion des Juifs

Contrairement à une idée reçue, les Juifs en Espagne s'étaient convertis au christianisme des siècles avant les mesures agressives de 1391 et l'Inquisition coercitive. Ce fut en particulier vrai en Aragon.

Par exemple, avant la chute de Saragosse en faveur du roi Alfonse Ier en 1118, trois Juifs importants vivaient dans cette ville : Mosse Sefardi, Ben Ezra et Abraham bar Hiyya. Mosse Sefardi choisit en 1106 d'être baptisé et prit le nom de Pedro Alfonso. Il avait été rabbin pendant des décennies. Un autre cas est Pedro de Almeria qui embrassa la croix et devint le précepteur du roi Pedro Ier, sur lequel il exerça une grande influence.

Une grande partie des conversions ne furent pas causées par la violence ou des menaces physiques. Ce furent plutôt des campagnes prosélytes et des débats théologiques, tels que la dispute de Tortose (1412-1414), qui provoquèrent des conversions. Les Juifs qui se convertirent étaient éduqués et nantis.

Les conversions en Aragon à partir du début du quinzième siècle furent nombreuses. Les registres mentionnent des centaines de familles. Cependant, la synchronicité de tant de conversions, en si peu de temps, permet de se demander si elles firent partie d'une action concertée et si les disputes théologiques ne servirent pas d'écrans de fumée. Il y a une hypothèse plus audacieuse. Que toute l'affaire de l'Inquisition, qui finit par être très bénéfique pour de nombreux Juifs qui s'étaient convertis au christianisme puisque cela leur avait permis de rapidement grimper l'échelle sociale en se mariant dans des familles nobles chrétiennes et d'obtenir des positions influentes, ne fut pas en partie mise en place précisément afin d'atteindre ce but. Après tout, Ferdinand II, le roi qui établit l'Inquisition, n'était-il pas d'extraction juive par sa mère ? N'y eut-il pas de nombreux conversos qui appelleraient leurs frères Juifs à se convertir ?

En Aragon, environ la moitié des douze-mille Juifs choisirent l'exil mais un certain nombre d'entre eux firent progressivement leur retour au fil des ans. Le pouvoir de dispersion de l'Inquisition fut tout de même grand (au Portugal, en Avignon/France, Italie, Afrique du Nord, etc.). L'autre moitié se convertit au christianisme. D'un point de vue racial, peu importe qu'ils aient véritablement embrassé leur nouvelle religion ou qu'ils soient restés secrètement fidèles au judaïsme.

DEUXIÈME PARTIE : El libro verde de Aragón

Comme dit précédemment, un certain nombre de conversos, les « nouveaux chrétiens », s'élèverent socialement et obtinrent des postes enviables par le népotisme. Les « vieux chrétiens » se virent menacés et une rivalité naquit. Ce fut vers 1550, quand *El libro verde de Aragón*, un document manuscrit, apparut. Il provoqua les années suivantes une grande agitation car il montrait que les plus puissantes familles d'Aragon avaient des origines juives – bien que le livre ne se concentre pas uniquement sur les familles nobles. En 1622, il fut publiquement brûlé à Saragosse, et banni l'année d'après. Seules quelques copies furent préservées.

Qui sait ce qu'il se passa auparavant ? Il n'y a aucune description systématique de l'état racial de l'Espagne avant cela. Nous pouvons seulement admettre que le changement racial que nous décrivons débuta avant parce qu'un mélange racial de masse ne débute pas soudainement.

Nous allons passer trois cas en revue.

La famille Uluf-Sanchez

Le cas de cette famille est particulièrement intéressant puisqu'il illustre sur plusieurs générations le mécanisme d'élévation sociale produit par la conversion et les mariages interraciaux.

Il commence avec Azach Abendino et Myra ou Maria Esquera, deux Juifs de Belchite, qui eurent quatre filles.

Une d'entre elles, Jamila, épousa Alazar Uluf, un Juif de Saragosse, avec lequel elle eut une fille, Orosol. Tous les trois se convertirent au christianisme et changèrent leurs noms pour Luys Sanchez, Aldonza Sanchez et Brianda Sanchez.

Leur fille, qui était devenue Brianda, épousa Francisco de la Caballieria, qui était un converso et ministre des finances du roi don Juan, et eurent un fils, également nommé Francisco de la Caballieria.

Ce dernier épousa Violante de Santa-Maria, aussi une conversa, avec laquelle il eut deux fils, Pedro et Juan.

Pedro épousa Catalina de Albion, fille de don Bartolomé de Albion, premier huissier de la ville de Caspe.

Après la mort de son époux, Brianda Sanchez épousa don Gonzalbo de Santa-Maria, également un converso. Ils eurent plusieurs enfants.

Un d'entre eux, nommé Gonzalbo, épousa une conversa et obtint le poste de conseiller du gouverneur, bien qu'il mourut dans les geôles de l'Inquisition.

Une autre, une fille, eut des descendants. Une femme de son sang épousa le fils de don Juan de Moncayo, qui était le gouverneur de la ville d'Orihuela.

Il y a de nombreux autres proches de cette famille qui grimpèrent l'échelle sociale en se mariant avec des non-Juifs.

Un descendant, dont le père Juif avait réussi à devenir gouverneur de ville, épousa la fille bastarde du comte de Fuentes. La fille qu'ils eurent épousa le seigneur de Guerto.

Une autre descendante épousa le seigneur de Çaydi.

Alazar Uluf, alias Luys Sanchez, se remaria après la mort de sa femme Jamila. Sa nouvelle femme était une sœur cadette de Francisco de la Caballieria. Ils eurent plusieurs enfants. Un d'entre eux fut fait prieur d'Arguedas et d'Exea tandis qu'un autre devint un juriste qui fut exécuté par l'Inquisition en raison de son implication dans l'assassinat de l'inquisiteur Arbues.

Alazar Uluf avait quatre frères – on appelait le groupe les « Uluf de Saragosse » – de pauvre condition. Tout comme Alazar, ils se convertirent au christianisme et portèrent les noms de Pedro, Anton, Gayme et Juan Sanchez.

Pedro Sanchez devint notaire public et eut six fils d'une conversa de Tortose. Il mourut rapidement et une prophétie faite par sa veuve fut notée pour la postérité : « Mes fils, je n'ai rien à vous donner. Puissiez-vous un jour être las de recevoir les richesses du roi ! » Elle ne se doutait sans doute pas que cette prophétie deviendrait bientôt réalité.

Un de leurs fils, Luys Sanchez, obtint le poste de ministre des finances dans le gouvernement du roi Ferdinand le Catholique et, plus tard, celui d'huissier d'Aragon – quand il accéda à ce dernier poste ce fut son frère Grabiel qui devint ministre des finances. Il épousa une conversa avec laquelle il eut deux fils.

Un d'entre eux épousa une non-conversa avec laquelle il eut un fils et une fille.

Ce fils épousa une noble après avoir assassiné son amant, don Juan de Lanuça. Ils eurent une fille qui porta le nom de donia Juana Sanchez.

L'autre fils de Luys Sanchez se maria deux fois, à une fille de Juan Enrique de Esparça et à une fille de Juan de Pomar, seigneur de Riglos.

Grabiel Sanchez, qui est mentionné dans le paragraphe ci-dessus, épousa donia Albamunte de Santa Anguel, fille de Luys Santa Anguel. Ils eurent deux fils et deux filles. Un d'entre eux, Luys Sanchez, se

maria deux fois, à Ysabel de Francia et donia Maria de Toledo, avec lesquelles il eut huit enfants. Une d'entre eux, donia Maria Sanchez, épousa don Juan de Torellias. Graniel Sanchez mourut en 1505 et Luys Sanchez, son fils, cité ci-dessus, devint ministre des finances de la Reyes Catholicos jusqu'à sa mort en 1530.

L'autre fils de Graniel Sanchez s'appelait Gabriel Sanchez, frère de Luys Sanchez. Il épousa donia Ysabel de Granada avec laquelle il eut plusieurs enfants.

Un d'entre eux, Luys Sanchez, épousa Ysabel de Rirl, fille du baron d'Eril en Catalogne.

Une fille de Graniel Sanchez épousa don Miguel de Gurea avec lequel elle eut trois enfants.

L'aîné s'appelait don Francisco de Gurea. Il devint gouverneur d'Aragon et épousa Ysabel de Moncada, fille de don Juan de Moncada, avec laquelle il eut deux enfants.

À sa mort, il épousa donia Leonor de Castro, fille du vicomte d'Ebol, avec laquelle il eut deux enfants.

L'autre fille de Graniel Sanchez, donia Ana Sanchez, épousa don Juan de Mendoza, seigneur de la ville de San Juan.

Leur fils, don Francisco Mendoza, se maria deux fois à des nobles – une d'entre elles était une conversa.

Graniel Sanchez, fils de Pedro Sanchez dont nous avons discuté dans le paragraphe précédent, avait un frère nommé Miguel ou Graniel.

Ce dernier épousa donia Violante de Castejon avec laquelle il eut trois fils – Luys, Juan et Francisco – et trois filles – Beatriz qui épousa Pedro Sanchez, gouverneur de la ville de Calandre, Francisca et une qui devint nonne.

Luys Sanchez épousa sa cousine Juana de Besalu avec laquelle il eut une fille nommée Ysabel Sanchez.

Cette dernière épousa don Juan de Moncayo, seigneur de Plasencia, avec lequel elle eut plusieurs enfants.

Une d'entre eux, donia Ysabel de Moncayo, épousa Phelipe de Pomar, seigneur de Sallillias.

Juan Sanchez devint ecclésiastique.

Francisco Sanchez n'eut pas d'enfant.

Un autre frère de Graniel Sanchez était Juan Sanchez. Il débutea dans la vie en tant que notaire public mais se tourna plus tard vers le commerce, ce qui le rendit très riche. Il semble qu'il fut impliqué dans l'assassinat de l'inquisiteur Epila car il fuit et fut brûlé en effigie. Il épousa une conversa avec laquelle il eut deux filles.

La dernière eut plusieurs descendants mais seulement quelques-uns se marièrent dans l'aristocratie.

Un autre frère de Graniel Sanchez était Francisco Sanchez. Il fut premier intendant du roi catholique. Il eut un fils qui devint également premier intendant du roi.

Un autre frère de Graniel Sanchez était Alfonso Sanchez. Il fut ministre des finances du royaume de Valence. Il épousa une conversa avec laquelle il eut plusieurs enfants.

Un d'entre eux s'appelait Miguel Sanchez. Il succéda à son père au poste de ministre des finances et épousa donia Ysabel de Hixar, la fille bâtarde du comte de Belchite.

Maria Sanchez était la sœur de Graniel Sanchez. Elle se maria deux fois, premièrement à un roturier avec lequel elle eut une fille, Maria Sanper. Ensuite, elle et sa fille épousèrent respectivement don Sancho Perez de Pomar et don Carlos de Pomar, qui étaient seigneurs de la ville de Sigues (Maria Sanper finit par être assassinée par son époux pour adultère). Ils eurent un fils et trois filles.

Le fils, nommé Sancho Perez de Pomar, épousa donia Beatriz de Moncayo, fille du seigneur de Rafales, avec laquelle il eut une fille qui épousa Francisco de Mendoza. Sa seconde femme fut donia Catalina Cerdan, fille du seigneur de Castelliar, avec laquelle il eut plusieurs enfants.

Blanca de Pomar était une des filles de Carlos de Pomar et Maria Sanper. Elle épousa premièrement un roturier et, ensuite, don Pedro Feriz, ministre des finances de la reine Guerмана, avec lequel elle eut trois enfants.

Alazar Sanchez avait un frère nommé Anton Sanchez, comme mentionné ci-dessus. Il épousa Gracia Sanchez de Sunien avec laquelle il eut trois fils.

Le premier d'entre eux, Juan Sanchez, fut juriste et mourut sans postérité.

Le second, Anton Sanchez, fut premier prieur d'Exea puis prieur de Sariñena.

Le dernier, Martin Sanchez, épousa une sœur de la mère du duc de Luna, qui était d'origine juive. Ils eurent des descendants.

Les trois frères furent tous poursuivis par l'Inquisition, bien qu'aucune peine de mort ne fût prononcée.

Alazar Sanchez avait un frère nommé Juan Sanchez. Il épousa une fille du premier huissier de Saragosse, don Juan Ruys, avec laquelle il eut deux fils.

Le premier d'entre eux, Juan Sanchez, épousa Leonor de Tamarit, dont le sort fut d'être brûlée par l'Inquisition, avec laquelle il eut trois fils – Pedro, Agustin et un qui devint canon d'église – et quatre filles.

Agustin Sanchez épousa donia Juana de Espital tandis que Pedro Sanchez épousa Constanza de Francia avec laquelle il eut plusieurs enfants.

Une des filles épousa Martin Doce, gouverneur de Monçon, tandis qu'une autre épousa le seigneur d'Arascues. Cette dernière eut quatre fils et trois filles.

Une des filles épousa don Juan de Foces, seigneur de Balaras, avec lequel elle eut un fils et une fille.

Leur fils, Felipe, devint seigneur de Balaras et épousa donia Ana de Cuevas, une conversa, fille du comte de Fuentes.

À partir de 1486, les membres suivants de la famille furent punis par l'Inquisition :

- Ceux qui furent condamnés à une amende furent Aldonza Sanchez, Juan Sanchez et ses fils Juan, Luys et Miguel, Martin Sanchez et Pedro Sanchez.
- Ceux qui furent brûlés (C pour corps, E pour effigie) furent la femme de Juan Sanchez, Leonor de Tamarit (C), sa sœur Almenenara (C), Juan Sanchez (C), Alfonso Sanchez (C), Anguelina Sanchez (C), Valeriana Tamarit (E), Juan Sanchez (C), Beatriz de Tamarit (C), Brianda Sanchez (C) and Anton Sanchez (E).

En conclusion, nous pouvons dire que relativement peu de membres de la famille furent poursuivis et punis par l'Inquisition.

La famille Caballieria-Paternoy

Vidal de la Caballieria et sa femme étaient deux Juifs de Saragosse. Ils se convertirent au christianisme et changèrent leurs noms pour Gonzalo et Beatriz de la Caualleria. Ils eurent deux filles qui épousèrent Cipres de Paternoy, un fermier, et Gaspar Ruyz, qui était également un converso.

Cipres de Paternoy eut un fils, Sanchez Paternoy, qui épousa Aldonza de Gordo, dont le père fut exécuté sur ordre du roi pour ses activités criminelles. Ils eurent trois fils – Gonzalo, Sancho et Joan – et cinq filles – Beatriz, Isabel, Maria et deux Violante.

Gonzalo Paternoy obtint le poste de « maestre rational » (c'est-à-dire ministre des finances) d'Aragon et s'appela dorénavant don Gonzalo. Il épousa Leonor de Moron avec laquelle il eut un fils, Gonzalo Paternoy.

Ce dernier épousa dona Isabel de Aragon, fille du comte de Ribagorza, qui avait des origines juives. Ils eurent quatre fils et trois filles.

Sancho Paternoy, frère de Gonzalo Paternoy, eut une fille bâtarde, Isabel de Paternoy, qui épousa le fils bâtard de don Joan Perez de Escauilla, avec lequel elle eut trois enfants.

Joan Paternoy, frère de Gonzalo Paternoy, eut un fils, Joan de Paternoy, dont la mère était Leonor de Sese.

Beatrix Paternoy, sœur de Gonzalo Paternoy, épousa don Joan de Francia, avec lequel elle eut deux fils et quatre filles.

Une des filles épousa Domingo Aznar avec lequel elle eut un fils et deux filles.

Le fils épousa la fille du seigneur de Cipres avec laquelle il eut un fils.

Une autre fille de Beatrix Paternoy et Joan de Francia épousa le seigneur de Puisech avec lequel elle eut un fils et une fille.

Le fils épousa dona Catalina Gotor et la fille de don Gaspar de Gurrea, seigneur d'Argauiesso. Ils eurent plusieurs descendants.

Isabel Paternoy, sœur de Gonzalo Paternoy, épousa don Martin Cabrero avec lequel elle eut six fils et trois filles.

Un des fils, Joan Cabrero, fut archevêque de Saragosse.

Un autre, Martin Cabrero, épousa dona Aldonza de Reus avec laquelle il eut plusieurs enfants qui se marièrent dans l'aristocratie.

Un autre, Miguel Cabrero, épousa dona Timbo de Torrellas avec laquelle il eut plusieurs enfants.

Une des filles épousa don Joan de Gamboa avec lequel elle eut plusieurs enfants.

La plupart des autres filles se marièrent dans l'aristocratie.

Comme expliqué ci-dessus, Vidal de la Caballieria alias Gonzalo de la Caballieria eut une seconde fille qui épousa le converso Gaspar Ruyz avec lequel elle eut une fille.

Cette dernière épousa don Pedro de Francia, seigneur de Bureta, avec lequel elle eut un fils, Pedro de Francia, qui épousa Isabel de la Caballieria.

Avant que cette dernière fasse assassiner son époux, ils eurent un fils et une fille.

Le fils devint seigneur de Bureta et épousa dona Anna de Gurrea avec laquelle il eut plusieurs enfants.

Une d'entre eux épousa le seigneur de Botorrita.

La fille, Isabel de la Caballieria, épousa le ministre des finances Luys Sanchez, comme indiqué précédemment.

Bonafos de la Caballieria et Bienvenis de la Caballieria se convertirent au christianisme et changèrent leurs noms. Bonafos devint Pedro. Il eut deux fils, Alfonso et Jayme, avant qu'il soit exécuté par le seigneur de Castellar.

Alfonso de la Caballieria était un juriste qui fut fait vice-chancelier du roi Ferdinand le Catholique. Il épousa dona Isabel de Arasso, « christiana limpia », avec laquelle il eut deux fils et quatre filles.

Leur fils aîné, Sancho de la Caballieria, devint très célèbre par ses œuvres littéraires. Il épousa premièrement dona Maria Manrique avec laquelle il n'eut pas d'enfant. Il épousa ensuite dona Margarita Cerdan, sœur du seigneur de Castellar, avec laquelle il eut un fils et trois filles.

Le fils épousa dona Joana de Aragon, la fille bâtarde du comte de Ribagorza.

La fille aînée épousa Innigo de Mendoza, seigneur de San Garren, qui avait épousé dona Anna Sanchez.

L'autre fils d'Alfonso de la Caballieria épousa dona Brianda Cerdan, fille du seigneur de Sobradiel, avec laquelle il eut une fille.

La fille aînée d'Alfonso de la Caballieria épousa don Pedro de Francia, seigneur de Bureta.

Une autre fille d'Alfonso de la Caballieria épousa Martin Gurrea, seigneur d'Argauieso, avec lequel elle eut trois fils et quatre filles.

Leur fils aîné épousa dona Beatriz de Francia avec laquelle il eut trois fils et quatre filles.

Leur fille aînée épousa le seigneur de Quinto avec lequel elle eut plusieurs enfants.

Une autre fille d'Alfonso de la Caballieria épousa le seigneur d'Alcarax.

Nous ne discuterons pas davantage du cas de la famille Caballieria car il s'agit d'un cas bien connu. Cependant, la plupart des études des familles de conversos se concentrent sur les postes de pouvoir que certains ont atteints mais peu mentionnent le mélange racial étendu qui s'est produit. De plus, seul le Libro verde expose tant de détails généalogiques.

Don Alfonso d'Aragon et Estenga Conejo

Don Alfonso, le fils bâtard du roi don Juan, épousa Estenga Conejo, la fille aînée d'Auiatar Conejor, un Juif de Saragosse. Elle s'était convertie au christianisme avant qu'elle n'ait trois fils et une fille.

Le fils aîné fut fait comte de Ribagorza. Sa femme était de la maison de Lopez de Gurrea et était la fille du gouverneur d'Aragon. Ils eurent un fils. Il se remaria et eut d'autres enfants. Le premier fils eut trois femmes différentes avec lesquelles il eut plus de dix enfants qui se marièrent dans des maisons nobles.

Le second fils fut fait évêque de Tortose et archevêque de Tarragone.

Le troisième fils était don Hernando. Il fut fait commandant de San Juan et prieur de Catalogne. Leur fille épousa le comte d'Albaida avec lequel elle eut un fils et huit filles qui se marièrent dans des maisons nobles.

TROISIÈME PARTIE : Conclusion

Nous avons discuté seulement de trois cas mais le Libro verde décrit des dizaines de lignées.

Ci-dessous se trouvent les noms de toutes les familles décrites :

Acaz Abendino (fol. 2v)

Alazar Uluf (fol. 2v)

S[enn]or de Arascues, de Huesca (fol. 24v)

Aznares (fol. 29)

Arbas (fol. 31, 93v)

Arbolex (fol. 38v)

Arin[n]o (fol. 44v, 79v, 136)

Aldobera (fol. 57v)

Albion (fol. 74, 77, 79, 80)

Almaçan (fol. 76v, 90v, 94v, 147, 174)

Artal (fol. 93, 94)

Aliaga (fol. 95)

Arabiano (fol. 103v)

Arbusante (fol. 116v, 129, 130)

Azlor (fol. 118v)

Abiego (fol. 120, 120v)

Arbues (fol. 130)

Alfajarín (fol. 132v)

Aguilar (fol. 172)

Almenara (fol. 173)

Aduarte (fol. 181)

Ara (fol. 185)

Aragon (fol. 188v)

Aranda (fol. 202v)

Brianda Sanchez (fol. 2v, 3)

Biu de Quinto (fol. 31)

S[enn]or de Botorrita (fol. 37)

Bordalba (fol. 49v)

Bolea (fol. 56, 66, 87)

Bardaji (fol. 75, 172v, 175)

Barrachina (fol. 88)

Bueso (fol. 114v)

Bidal (fol. 150)

Benet (fol. 159, 182v, 183)

Bertiz (fol. 172)

Belseguer (fol. 179)

Biota (fol. 179v)

Bonifante (fol. 179v)

Belber (fol. 180)

Baptista (fol. 202)

Caballeria (fol. 26v, 38, 52v, 55,55v, 58, 77, 105)

Cerdan (fol. 4, 5v, 32v, 43v, 93)

Celdran (fol. 4)

Castro de Sarinina (fol. 23)

Claberol de Lerida (fol. 24)

Cabreros (fol. 29v)

Come[n]d[ad]or de Calatrab[a] (fol. 30)

Coronel (fol. 56v, 114)

Cunchillos, Tarazo[na] (fol. 66v)

Coscones (fol. 72v)

Cosidas (fol. 77v)

Cleme[n]te (fol. 85, 136)

Cabeça de Vaca (fol. 88v)

Carnoy (fol. 100v)

Cenedo (fol. 110, 188, 204)

Contamina (fol. 112)

Castellon (fol. 127)

Cruilliad (fol. 132)

Cabra (fol. 137, 139, 143)

Caseda (fol. 141, 178)

Cortes (fol. 144)

Casanate (fol. 150v)

Carbi (fol. 156v, 165)

Caportas (fol. 181v)

Castro (fol. 193)

Dalmau (fol. 16, 119v, 187v)

Doc (fol. 22)

Diaz (fol. 136v, 187v)

Duen[n]as (fol. 149)

Donlope (fol. 149v)

Duarte (fol. 178)

Espital (fol. 54, 63v, 177)

Exea de Alago[n] (fol. 116v)

Esteban (fol. 119, 121, 122, 123, 125, 156)

Eslaba (fol. 163)

Embun (fol. 184)

Eril (fol. 194)

Espes (fol. 203v)

Ferriz (fol. 18, 51v, 116v)

Fozes, s[enn]or de Vallarias (fol. 22v, 114)

Francia (fol. 33, 35v)

Funes (fol. 101)

Fatas (fol. 111, 176)

Ferrer de Calatayud (fol. 164v)

Faxol (fol. 172v, 186v)

Ferrer de Huesca (fol. 195)

Gurrea (fol. 11v, 34v, 41, 158v)

Gamboa (fol. 30v)

Guilaberte (fol. 89v)

Guete (fol. 108v)

Gonzalez (fol. 133, 134)

Gomez (fol. 183)

Gurrea (fol. 192v)

Garcia (fol. 195)

Herm[an]a de M[icer]. Gonzo[balbo] [de] S[anta] Ma[ri]a (fol. 4)

/fol. 212v/

Jasa (fol. 117v)

Izar (fol. 126)

Junqueras (fol. 166v)

/fol. 213/

Luis Sanchez (fol. 2v)

Lopez (fol. 102, 107, 110v, 113, 115, 158, 171v, 176)

Luna (fol. 137, 199)

Losilla (fol. 170)

Lunel (fol. 180v, 187)

Moncayo (fol. 4, 4v, 14)

Mendoça, s[enno]r de Sangarren (fol. 13, 39v, 89)

Moreno de Daroca (fol. 21v)

Manente (fol. 32)

Martel (fol. 66v, 108v, 110v, 171)

Monzon (fol. 97v, 176v)

Mauran (fol. 107v)

Maluenda (fol. 115v)

Molon (fol. 129v, 134v)

Moros (fol. 133, 134)

Manresa de Aznar (fol. 142)

Marquina (fol. 165v)

Medrano (fol. 166)

Morales (fol. 175)

Milla (fol. 190v)

Martinez Royo (fol. 205)

Nueros (fol. 202)

Nauarro (fol. 203)

Ortigas (fol. 115v, 128)

Orera (fol. 181)

Omedas (fol. 194)

Pomares, s[ennor]es de Salillas (fol. 14v, 16v, 44)

Perez (fol. 19v, 112)

Porquete de Monzon (fol. 23v)

Paternoy (fol. 26v, 196)

Pueyo (fol. 88, 108)

Pilares (fol. 108, 157v)

Prior (fol. 127)

Porta (fol. 146)

Polo (fol. 148, 174v)

Portoles (fol. 203)

Queralte (fol. 40)

Ram (fol. 15v, 180v)

Ruiz (fol. 35, 73)

Resende, s[enno]r de Alcaraz (fol. 37, 45v)

Rio de Huesca (fol. 72)

Riuas (fol. 96, 101, 180)

Rey (fol. 118v)

Roda (fol. 143)

Robres (fol. 159v)

Romeo (fol. 163)

Sanchez (fol. 2v-7, 9v, 18v, 25v, 131, 153, 155, 168)

S[ant]a Maria (fol. 2v-3, 81)

Saias (fol. 46v)

Santangel (fol. 59v [h]asta 63, 66v-67v, 84, 106, 186)

S[an]ta Fe (fol. 73v, 82-82v, 84v)

Salaberte (fol. 83, 166v)

Soria (fol. 111v)

Santiesteban (fol. 145, 185)

Santuchos (fol. 160)

Sotel (fol. 162)

S[an]t Vicen (fol. 176)

S[an]t[a] Cruz (fol. 177-178)

Sarrion (fol. 179)

Salbate (fol. 180)

S[enn]or de Las Pedrosas (fol. 184v)

Sanguesa (fol. 188v, 194v)

S[an]t[s] Benitos, los fol[ios] ult[im]os

Salas (fol. 161v)

Torrellas, s[enn]or de Nabal (fol. 10, 57)

Torrellas, s[enn]or de Torrezilla (fol. 94v, 165v)

Tafalla (fol. 98v)

Thomas de Malli (fol. 109v)

Torrigos (fol. 113)

Talayero (fol. 126)

Torres (fol. 138, 157)

Torrero (fol. 184)

Tolosa (fol. 187v)

Ulufes (fol. 2v)

Urrea (fol. 9, 136)

Villarpando (fol. 42, 75)

Villanuebas (fol. 71, 147, 171v)

Vilanobas (fol. 80)

Vaca (fol. 135)

Villacampa (fol. 188)

Yta (fol. 161v)

Yban[n]ez (fol. 161v)

El libro verde de Aragón, ou Ascendance juive et maure de la noblesse espagnole

Le changement racial dans la noblesse espagnole (700-1600)

T. L., 2015, traduit de l'anglais par J. B.

(*) <https://www.jewishvirtuallibrary.org/jsource/biography/Abravanel.html>.

(**) Notamment que « Il semble que Torquemada ait eu des descendants Juifs : l'historien contemporain Hernando del Pulgar (lui-même un converso) écrit que l'oncle de Torquemada, Juan de Torquemada, avait un ancêtre nommé Alvar Fernández de Torquemada marié à une conversa de première génération : « sus abuelos fueron de linage de los convertidos a nuestra santa fe católica » (ce qui se traduit par « ses grands-parents furent parmi ceux qui se convertirent à notre sainte foi catholique »).

Selon le livre du biographe Thomas Hope, Torquemada, Scourge of the Jews: A Biography, également, la grand-mère de Torquemada était une conversa. » (<https://www.geni.com/people/Tom%C3%A1s-de-Torquemada/6000000017664118272>)

(***) Anna Foa, The Jews of Europe After the Black Death, p. 23.

(****) Kenneth Stow, Popes, Church, and Jews in the Middle Ages: Confrontation and Response, p. 108.